

6° Pour séparer la proposition participe ou la proposition incidente :

Un orage ayant éclaté, nous cherchâmes en hâte un abri.
— *Vaurien, dit le duc, vas-tu, non content de ta désobéissance, me demander encore de l'argent ?* (Ch. Le Coster)

7° Ordinairement, pour marquer l'ellipse d'un verbe ou d'un autre mot exprimé dans une proposition précédente :

Le devoir des juges est de rendre la justice ; leur métier, de la différer. (La Bruyère)

Le **point-virgule** marque une pause de moyenne durée. Il s'emploie pour séparer, dans une phrase, les parties dont une au moins est déjà subdivisée par la virgule, ou encore pour séparer des propositions de même nature qui ont une certaine étendue :

L'objet de la guerre, c'est la victoire ; celui de la victoire, la conquête ; celui de la conquête, la conservation. (Montesquieu)
(...) je sens tressaillir en moi quelque chose qui se déplace, voudrait s'élever, quelque chose qu'on aurait désancré, à une grande profondeur ; je ne sais ce que c'est, mais cela monte lentement ; j'éprouve la résistance et j'entends la rumeur des distances traversées. (M. Proust)

Les **deux points** s'emploient :

1° Pour annoncer une citation, un discours direct :

Quand Verlaine dit : « L'espoir luit comme un brin de paille dans l'étable », c'est une superbe imagination lyrique. (M. Kundera)
Des voix s'élevèrent quelque part : « Nous sommes de la vie. Que nous importe l'ordre de la mort ! » (H. de Montherlant)

2° Pour annoncer l'analyse, l'explication, la conséquence, la synthèse de ce qui précède :

Il n'y a pour l'homme que trois événements : naître, vivre et mourir. (La Bruyère)
Et cela veut dire : donc, affaire classée. (M. Thiry)
Les chemins sont ouverts : qui peut nous arrêter ? (Boileau)
Du repos, des riens, de l'étude,
Peu de livres, point d'ennuyeux,
Un ami dans la solitude :
Voilà mon sort, il est heureux. (Voltaire)

Les **points de suspension** indiquent que l'expression de la pensée reste incomplète par réticence, par convenance ou pour une autre raison :

Je me verrai trahir, mettre en pièces, voler,
Sans que je sois... Morbleu ! je ne veux point parler. (Molière)

Les **parenthèses** s'emploient pour intercaler dans une phrase quelque indication accessoire :

On conte qu'un serpent voisin d'un horloger
(C'était pour l'horloger un mauvais voisinage)
Entra dans sa boutique (La Fontaine)

505 Les **crochets** servent au même usage que les parenthèses, mais ils sont moins usités. Ils s'emploient surtout pour isoler une indication qui contient déjà des parenthèses :

Sartre a développé les théories de l'existentialisme dans ses essais [cf. L'être et le néant (1943)], mais aussi dans ses pièces de théâtre [cf. Huis clos (1944)].

506 Les **guillemets** s'emploient pour encadrer une citation ou un discours direct :

L'homme définit la femme non en soi mais relativement à lui ; elle n'est pas considérée comme un être autonome. « La femme, l'être relatif... » écrit Michelet. (S. de Beauvoir)

507 Le **tiret** s'emploie dans un dialogue pour indiquer le changement d'interlocuteur ou pour séparer du contexte des mots, des propositions :

Debout ! dit l'Avarice, il est temps de marcher.
— Hé ! laissez-moi ! — Debout ! — Un moment.
— Tu répliques ? (Boileau)
Il ne s'agissait pas de revenants — ces histoires ne l'intéressaient guère — mais de bien autre chose qu'il n'aurait su décrire, ni même désigner d'un nom. (J. Green)

508 L'**astérisque** est un petit signe en forme d'étoile qui indique un renvoi ou qui, simple ou triple, tient lieu d'un nom propre qu'on ne veut pas faire connaître, sinon parfois par la simple initiale :

Ceci se passait au château de R.*
*C'était chez madame de B***.*

509 L'**alinéa** marque un repos plus long que le point ; c'est une séparation qu'on établit entre une phrase et les phrases précédentes, en la faisant commencer un peu en retrait à la ligne suivante, après un petit intervalle laissé en blanc.

L'alinéa s'emploie quand on passe d'un groupe d'idées à un autre groupe d'idées.

Quelques-uns ont repris du canard à l'orange. La conversation, de plus en plus facile, augmente à chaque minute un peu davantage encore l'éloignement de la nuit.

Dans l'éclatante lumière des lustres, Anne Desbaresdes se tait et sourit toujours.

L'homme s'est décidé à repartir vers la fin de la ville, loin de ce parc. À mesure qu'il s'en éloigne, l'odeur des magnolias diminue, faisant place à celle de la mer.

Anne Desbaresdes prendra un peu de glace au moka afin qu'on la laisse en paix. (M. Duras)